

YANN LAUBSCHER

Un naturaliste devenu photographe par amour de la Sibérie

L'âme nomade et épris de solitude, le Vaudois Yann Laubscher parcourt les zones les plus reculées de Russie au cours d'expéditions photographiques romanesques.

De ses clichés suinte une atmosphère calme et glaçante. Beaucoup de paysages, beaucoup de brume, quelques arbres morts contenus dans le cadre carré d'un cliché pris à la chambre photographique. La gueule marquée d'un braconnier sibérien, une cabane de planches grisâtres entre les bouleaux, le pourpre éclatant du ventre d'un saumon fraîchement pêché posé sur la rive. On croit sentir l'odeur de la pluie sur la taïga.

Avant que la Sibérie ne le change en photographe, Yann Laubscher, 31 ans, est naturaliste. Tout commence sur les bancs de l'Université de Lausanne, où il suit des études de géographie. Ou peut-être est-ce dans les forêts qui entourent le village de Cheseaux (VD), qui l'a vu grandir. Ce qui est sûr, c'est que la nature fait partie de sa vie. «La nature sauvage», précise celui qui, durant son cursus académique, a toujours remis en doute la capacité de l'humain de gérer son environnement. Son master en sciences naturelles en poche, le jeune homme travaille pour l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage WSL, consacre son service civil à reproduire des affiches conservées par le Centre international de recherches sur l'anarchisme. Il y a de la révolte chez Yann Laubscher, qui cache sous son épaisse chemise à carreaux, ses lunettes rondes et sa barbe rousse un mélange détonnant entre le punk et l'aventurier.

Seuls sur la rivière

Yann Laubscher n'oubliera jamais l'été 2010. En compagnie d'amis russes rencontrés à l'université, il grimpe dans un avion pour Saint-Petersbourg. C'est le moment de se confronter à cette Russie si souvent rêvée à travers les pages de Tolstoï ou de Tchekhov, de la suivre du regard depuis un wagon de troisième classe du Transsibérien. Cinq mille kilomètres plus loin,



Que ce soit dans les profondeurs de la taïga sibérienne ou les pieds dans le Boiron de Morges (VD), Yann Laubscher veut s'approcher au plus près de la nature.

on charge les bagages sur le toit d'un tout-terrain, le pont d'un vieux camion soviétique, le dos d'un cheval, puis on est arrivé. Ou plutôt, le voyage ne fait que commencer: comme de nombreux Russes désireux

de fuir quelque temps un quotidien difficile, les amis de Yann partent chaque année se perdre dans les forêts sibériennes. Des vacances qui n'ont rien de la cure de farniente. «On construit un radeau avec le bois que l'on trouve sur place, raconte le trentenaire, comme si c'était la chose la plus naturelle du monde. Puis on le pose sur le fleuve et on se laisse porter par le courant.» Plusieurs semaines durant, cette improbable bande d'amoureux de liberté vit de pêche, de cueillette et de vodka au coin du feu sans croiser âme qui vive. Une immersion qui laisse des traces. «Ton rapport à la nature change totalement lorsque tu réalises qu'il n'y a aucun être humain à moins de 500 kilomètres de toi. Ça me rassure de savoir que des coins comme ceux-là existent encore.» Des coins où il n'est pas rare de croiser un ours solitaire, un troupeau d'élan ou une meute de loups. C'est au loup, justement, que Yann Laubscher consacra l'un de ses premiers

projets photographiques. Nous sommes en 2014. Parce qu'il veut pouvoir raconter en images ses expéditions sibériennes, le jeune Vaudois suit les cours de l'école de photographie de Vevey. Lorsqu'on lui demande d'abord le thème de l'animalité, il part sur les traces de M38, qui fait les gros titres pour avoir traversé la Suisse. Au moment de montrer son travail, certains sont surpris: il n'y a pas un seul cliché de loup. Le photographe a préféré une approche documentaire et métaphorique de l'animal. C'est peut-être le fil conducteur de son travail: raconter des histoires par la bande, montrer l'envers du décor.

Nomadisme contemporain

Depuis 2010, Yann Laubscher s'enfuit presque chaque année en Russie, son matériel à l'abri d'un bidon étanche. À chaque voyage, il choisit un autre cours d'eau. Il en ramène des images brutes qui attirent du monde aux vernissages, de Lausanne à Paris. Le vagabond naturaliste a appris à jouer avec la lumière grise de la taïga, qui gomme les différences entre jour et nuit. «Je déteste les conditions de carte postale, assène-t-il. Des photos de coucher de soleil, il y a assez de monde qui en fait.» Pour vivre, il travaille sur mandat au sein d'une agence lausannoise, réalise souvent des photos d'architecture. Et transmet aussi sa passion de la nature en tant qu'éducateur. Il aime partager son enthousiasme avec des enfants «dont certains sortent très peu», leur fait visiter les marais de la Grande Caricaie, puis le laboratoire grandeur nature de la Maison de la Rivière de Toloche-naz (VD). Il s'apprête d'ailleurs à reprendre des études pédagogiques du côté de Bienne. Qu'il soit en Russie ou en Suisse, le photographe vit sa vie de nomade moderne, loge avec des amis ou crèche dans son bus. Bien sûr, ce n'est pas le genre de vie qui se partage facilement en couple. Quant à sa famille, elle s'est faite à l'idée de le voir s'évanouir dans la nature: «Dans ces moments, pas de nouvelle, bonne nouvelle», souffle Yann Laubscher.

Son dernier projet en date, financé grâce à un prix de photographie de voyage, est consacré à une communauté d'ermites ultraorthodoxes qui vivent reclus dans l'est de la Russie. Bientôt, Yann fera son sac pour les rejoindre. Et une fois de plus, il disparaîtra dans les profondeurs de la taïga.

CLÉMENT GRANDJEAN ■

+ D'INFOS www.yannlaubscher.ch

EN DATES

- **2010** «L'année de mon premier voyage en Russie, au sud du lac Baïkal, à la frontière avec la Mongolie.»
- **2013** «Je pars au Kamtchatka avec mon matériel photo. C'est le début de *L'appel*, une série d'images par lesquelles je veux restituer ces voyages et ma vision de la nature.»
- **2016** «Je séjourne une partie de l'hiver en Sibérie. Je voulais passer du temps avec une communauté de croyants ultraorthodoxes auxquels je consacre un projet photographique.»



MA ROMANDIE À MOI

LE CLIN D'ŒIL DE MARJORIE BORN

Aux Diablerets, il y a un parking à bisous

On pense d'abord à un de ces panneaux bricolés qui fleurissent au bord des routes pour guider les invités égarés d'un mariage ou d'un anniversaire privé. Mais en approchant, précautionneusement, car il faut traverser la route, il n'y a plus aucun doute. Il s'agit bel et bien d'un panneau tout ce qu'il y a de plus officiel. Il trône en vue à l'entrée du village des Diablerets et répond aux normes VSS (SN/EN) qui s'appliquent aux signaux d'indication de direction. Il correspond au format standard. Il dispose d'un revêtement adéquat à action rétro réfléchissante et d'un cadre tubulaire à fixation latérale sur mât tubulaire (+ d'infos sur www.signal.ch, un site qui vaut le détour!). Une chose est sûre, il est conforme aux prescriptions de l'ordonnance sur la signalisation routière (OSR) en vigueur. Et pourtant dessus, il est écrit: P, le signal des parkings (jusque-là, on comprend). Puis il y a un dessin

d'enfant, en couleurs. Mais oui, un vrai dessin, un peu gribouillé, un peu dépassé. On y reconnaît toutefois une rivière, un pont couvert, une voiture et une grande maison. Et puis vient l'inscription – tellement mystérieuse: «Un bisou et zoul!». Comment l'Ofrou a-t-il autorisé un truc pareil? Les fonctionnaires fédéraux avaient-ils perdu la tête? Le dossier a-t-il trompé leur vigilance? Que nenni.

L'initiative de ce panneau date de 2014. On la doit à Françoise Dutoit, citoyenne ormonanche, devenue depuis la municipale d'Ormont-Dessus chargée de l'urbanisme et de la sécurité. Ce panneau indique la direction à suivre aux parents des élèves du village qui viennent accompagner leurs marmots en voiture. Une place de parc sécurisée depuis laquelle il ne reste qu'à traverser le pont de la Grande-Eau pour aller en classe. C'est vrai qu'aux Diablerets,



les trottoirs sont rares. Va savoir pourquoi. La sécurité routière s'y avère parfois bien aléatoire avec des bambins. Et le bisou, me direz-vous? Eh bien c'est celui que déposent les mamans et les papas sur les joues de leur progéniture avant de reprendre la route!